

bénéfique considérable qu'eut le Commonwealth: nous savons que, sans être parfait, il a contribué, avec tout ce qu'il représentait, au progrès du monde.

C'est ainsi que nous avons tous en commun, quelque chose que nous avons en quelque sorte hérité de la tradition britannique, à savoir un respect profond et sain de ce que j'appellerais "le compromis respectable". En cette époque terriblement complexe qu'est la nôtre, la désaffection que l'on observe pour le mot "compromis" me préoccupe; quand on dit de quelqu'un qu'il est partisan du "compromis", on associe aisément à ce mot l'idée de compromission ou on lui donne d'autres sens péjoratifs qu'il ne mérite guère puisque, de nos jours, on ne peut résoudre les problèmes qui se posent sur le plan international sans faire appel à l'esprit de compromis: là où il ne préside pas l'intransigeance s'installe de part et d'autre et le résultat n'est guère satisfaisant. J'estime donc que nous devons à notre héritage britannique et à l'expérience que nous avons acquise au sein du Commonwealth cet art du compromis et aussi ce pragmatisme grâce auxquels nous avons su nous adapter au changement et perpétuer le Commonwealth. Faute de ces qualités, je crois bien que nous ne serions pas ici aujourd'hui en train de parler de cette institution, tout simplement parce qu'elle n'aurait pas survécu aux mille épreuves et tribulations auxquelles elle fut en butte depuis que la décision fut prise, en 1949, de la remanier et de lui donner une nouvelle orientation et un nouveau dynamisme, et dont M. le Président nous a donné quelques exemples.

Il convient donc, me semble-t-il, de nous poser la question suivante: "Où allons-nous maintenant?"

L'une des difficultés que j'éprouve lorsque je cherche à définir le rôle que doit jouer le Commonwealth pour s'avérer efficace et constructif vient du fait qu'il semble n'être actuellement qu'une organisation parmi tant d'autres dans le monde, aucune n'excluant les autres et chacune faisant naître toute une série d'interrelations entre différents pays. C'est ainsi que le Canada a des rapports très étroits, très amicaux, et sur un plan très pratique, avec les États-Unis... Il est donc clair que nous tissons constamment et quotidiennement tout un réseau de relations canado-américaines. En Afrique, se sont ajoutés à des organisations comme l'Organisation de l'unité africaine des groupes régionaux ayant diverses vocations. Certains de leurs membres sont également membres du Commonwealth, d'autres pas. En Asie du Sud-Est enfin, que notre président connaît sans doute mieux que quiconque parmi ceux qui sont versés dans les affaires du Commonwealth et du monde en général, l'ASEAN regroupe des pays dont certains font depuis longtemps partie du Commonwealth tandis que d'autres, se réclamant d'ailleurs d'une toute autre tradition, n'y appartiennent pas.

D'ailleurs, au cours des 30 ou 40 dernières années, l'anatomie de nos propres pays a été considérablement modifiée. C'est ainsi que, depuis la guerre, des citoyens canadiens qui ne sont ni d'origine anglaise ni d'origine française sont venus, avec l'immigration, s'ajouter à la population issue des deux peuples fondateurs du Canada. Ils représentent maintenant un peu plus d'un tiers de la population — et ce nombre va d'ailleurs croissant. Ils ont beaucoup contribué à enrichir les traditions canadiennes. C'est ainsi que le caractère de nos groupes régionaux et de nos pays change. Nous